

Éric Brogniet

*Tutti Cadaveri*

Traduction italienne par Rio Di Maria et Cristiana Panella

Éd. l'Arbre à paroles, Amay, 2017, 10€

Publié en 2011 par l'Institut du Patrimoine Wallon, ce récit, revu et augmenté d'une version italienne, avec une illustration de couverture de Daniel Pelletti, réactualise la tragédie survenue en Belgique, en 1956, dans les charbonnages du Bois du Cazier. La traduction rend hommage aux victimes majoritairement originaires de Calabre et des Pouilles, des Abruzzes et de Sicile ; Ce récit témoigne d'une puissance pathétique rare, sa surface est composée de la prose des faits bruts, journalistiques, et de témoignages poignants, celui notamment de feu Giuseppe Galioto, qui confirma à l'auteur, la dangerosité du travail dans le dédale du Cazier. Mais la surface prosaïque du récit n'en est pas moins transmutée par le fond poétique et fraternel d'Éric Brogniet. Voici des strophes itératives, emprisonnées dans la cage du puits de descente, *dans laquelle cinq ou six hommes accroupis & les genoux repliés au menton* chutent plus de cinq minutes avant d'atteindre, par 1035 mètres de fond, les ténèbres bouillonnantes. Il s'agit, depuis l'avènement de la machine, de lutter contre la robotisation de l'homme, rouage ou mécanisme interchangeable à volonté, que la cupidité plonge *dans les profondeurs de cet enfer destiné à produire du Capital*. Cependant, *l'art ne s'éteindra jamais puisqu'il naît toujours de la pauvreté*. L'art aux côtés des déshérités, *à travers les convulsions de la Terre, noyau de feu, & dans tout le pays, les radios bourdonnent (...), & les corps que l'on remontent sur des civières (...), & nous avons les yeux dans l'eau quand nous regardons leurs visages (...), & la cage remonta sans lui (...), & comme la mort des frères Rocco & Camillo Iezzi que l'on retrouva morts ensemble au fond d'une galerie se tenant main par la main...*

FABIEN ABRASSART